

Les Français dans l'Ouest canadien

François Gallays

Numéro 21, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40313ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallays, F. (1981). Les Français dans l'Ouest canadien. *Lettres québécoises*, (21), 60-61.

comme Charles ou Eugénie, ils manifestent le déséquilibre d'une situation.

Après une discussion des découpages séquentiels tels que Barthes les envisage ou encore tels que Todorov les pratique dans *La grammaire du Décaméron*, nos auteurs confrontent deux types d'approches face au texte. L'une s'engage dans la volonté de dégager des structures abstraites, l'autre s'installe dans l'évidence de l'infini du texte pluriel. Nos auteurs affirment alors, à juste titre, maintenir un équilibre entre ces deux extrêmes. Ils peuvent donc maintenant se consacrer aux transformations actantielles et notamment aux aspects morphologiques des modalités du faire (avoir pratique, avoir mythique, etc.) pour aboutir à l'étude de la syntaxe des opérations d'où l'on dégage que « l'actant ne peut actualiser à la fois qu'une seule suite isotopique, à l'exclusion d'autres directions possibles qui, pour un moment, ont pu paraître compatibles. (L'itinéraire) d'Eugénie révèle que toute tentative de hiérarchisation entre réseaux axiologiques différents est un leurre, en particulier celui qui consisterait à soumettre l'ordre de la praxis matérielle à celui du mythique. Seule s'avère praticable une dialectique de l'annulation. » (p. 258). Dès lors, triomphe le système de valeur de l'avoir pratique dans sa dimension primaire. Contrairement à la situation qui prévaut dans le conte populaire analysé par V. Propp, par exemple, on s'aperçoit que « si transformation il y a, celle-ci trouve sa justification non pas tant dans l'inversion d'un contenu posé au départ que dans la validation de celui-ci. » (p. 258)

Cette permanence très forte et assez étonnante peut se lire dans le retour au signifiant, au nom du personnage qui est engagé dans un cratylisme très net. Dans le nom propre, en effet, s'inscrit déjà une programmation narrative qui se vérifie par étymologie, homonymie, anagramme, etc. Retenons le signifiant Félix Grandet : Félix *heureux* ; Grandet donne par anagramme *argent*. Il en est de même pour Eugénie ou pour la plupart des autres personnages de ce roman. Ainsi à travers l'étude du personnage romanesque, c'est-à-dire de son appellation, de ses qualifications et de son faire, il devient évident que ce roman manifeste une structure de per-



manence qui n'inverse pas le contenu initial mais qui ne fait « qu'en valider les conditions de vérité. » (p. 268)

On voit donc bien l'importance de cet ouvrage pour les recherches balzaciennes et aussi pour la théorie sémiotique qui s'engage dans une étude pratique d'un roman en dégageant à la fois les éléments propres aux structures profonde et de surface. Théorie et pratique se conjuguent ici pour faire avancer les études littéraires et les faire échapper aux traditions de l'esthétisme ou du déchiffrement biographico-historique. □

R. Le Huenen, P. Perron, *Balzac ; sémiotique du personnage romanesque : l'exemple d'« Eugénie Grandet »*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal-Didier, 1980, 283 p.

1. Voir *Le roman de Balzac*, R. Le Huenen et P. Perron éd., Montréal, Didier, 1980, 230 p.
2. T. Yücel, *Figures et message dans « La comédie humaine »* Mame, 1972, 230 p.
3. Voir aussi P. Imbert, *Sémiotique et description balzacienne*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1978, 200 p.
4. J. Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968, 288 p.

La page du lecteur

Les Français dans l'Ouest canadien

de Donatien Frément

Comme un texte, les prairies de l'Ouest livrèrent à Donatien Frément, qui les parcourut en tous sens, les signes vivants inscrits là par le passage ou par l'installation de colons venus de France. Texte polyglotte, empruntant ses vocables aux peuples d'Europe, de l'Est comme de l'Ouest, en particulier aux peuples ukrainiens et allemands, les prairies sont néanmoins marquées de traces nombreuses imprimées par les Français, traces qu'on trouve aussi bien dans les vocables toponymiques : Notre-Dame de Lourdes, Montmartre, Domrémy, Ponteix, Saint-Brieux, que dans les vocables patronymiques.

Publié d'abord en tranches en 1958 dans *La Liberté et le Patriote*, *Les Français dans l'Ouest canadien* parut ensuite sous forme de livre en 1959. Épuisé, mais réclamé par nombre de

gens, affirme l'auteur de l'« Introduction » de la seconde édition, Sr Hélène Chaput, il fut décidé de le publier à nouveau, enrichi d'une table des matières et d'un index onomastique.

Les 29 chapitres du livre sont inégalement distribués parmi les quatre provinces de l'Ouest : le Manitoba mérite quinze chapitres, la Saskatchewan huit, l'Alberta quatre, tandis que la Colombie-Britannique ne vaut plus que deux chapitres. Cette distribution des chapitres reflète la présence décroissante des Français à mesure qu'on se dirige vers l'Ouest.

Préfacé par le comte Serge de Fleury, ancien consul de France à Winnipeg (1950-1960), l'ouvrage de Donatien Frément, d'une façon systématique, de village en village, de province en province, dresse la liste des Français qui furent attirés par les riches terres de l'Ouest en donnant parfois le détail insolite ou en relatant l'anecdote amusante qui accrochent soudain l'intérêt du lecteur. Le livre, pour la description de chaque localité, emprunte à peu près le même schéma. Après la relation de la fondation de la colonie, fondée souvent par un curé colonisateur et après la présentation des premiers colons arrivés de France, le texte s'arrête ensuite sur les quelques individus qui plus tard, d'une façon ou d'une autre, seront devenus des espèces de célébrités locales. Mais ce qui frappe dans le récit de Donatien Frément au sujet de l'immigration française dans l'Ouest, c'est sa grande instabilité. Ceci mérite qu'on s'y arrête quelque peu.

Les autres peuples immigrants ont aussi connu une relative instabilité. Parmi les groupes les plus déterminés, il en eut toujours quelques-uns qui insatisfaits, voulurent réintégrer leur pays d'origine. Mais jamais, cependant, dans les proportions que connurent les immigrants français. Cela tient au type d'immigrant qui fut encouragé à s'installer dans l'Ouest ainsi que des buts que devait y poursuivre l'immigration française. Contrairement aux autres pays d'Europe qui envoyèrent comme immigrants dans l'Ouest ses fils, de la ville comme de la campagne, les plus démunis, appartenant donc aux classes déshéritées, la France voulut encourager, parce que certains de ses hommes politiques y virent un avantage pour l'agri-



culture française appauvrie, l'immigration de fils de familles nobles ou bourgeoises. Ce n'est pas le homestead qui intéressa ces fils de bonnes familles, ce qu'ils voulurent et que certains tentèrent sérieusement d'accomplir, ce fut la fondation de grands établissements agricoles, car on voulait instaurer, selon le plan de deux économistes français, Agostini et Molinari, le « système de colonisation par le haut ». D'après Frément, « . . . on songeait à instaurer dans l'Ouest canadien un petit système néoféodal de ferme patriotique et séduisante, au profit d'une classe de Français sur le déclin, mais capable de jouer un rôle en terre d'Amérique ». (p. 9) Et c'est grâce à cette politique assez particulière que l'Ouest au début de la colonisation put voir défiler sur son territoire ici le duc de Blacas et le comte de Simencourt et là, le baron de Brabant et le comte de Roffignac. Mais il en eut beaucoup d'autres. Et beaucoup de ces fils de famille, aventuriers de coeur, peu faits pour les rigueurs du climat et la vie de pionniers, repartirent en France, souvent après l'épreuve du premier hiver. De toutes les tentatives d'exploitation agricole par cette noblesse venue de France, une des plus spectaculaires fut assurément *La Rolanderie*, en Saskatchewan près de la frontière du Manitoba sur la rivière Pipestone, laquelle trois ans après sa fondation comprenait 4,800 acres. L'ineptie et l'ignorance du second directeur, Yves de Roffignac, qui avait succédé au premier directeur fondateur, le Dr Rudolph Meyer, ancien régisseur du

château de la Rolanderie à Maule (Seine et Oise), finit par mener à la faillite toute l'entreprise qui s'était diversifiée en développant une série de petites usines de transformation. Également fascinant le récit de la fondation du village de Fannystelle au Manitoba, car ce village fut fondé grâce à la fortune de la comtesse Marthe d'Albiféra, chanoinesse du chapitre royal de Sainte-Anne de Munich, qui voulut fonder une communauté agricole à la mémoire d'une certaine Fanny R. Ce sont là deux exemples de ce qui fut finalement un échec total de l'effort de colonisation de l'Ouest canadien par la France, car aucun de ces projets grandioses ne fut mené à bien. Les Français qui prirent racine dans l'Ouest sont ceux qui s'y installèrent à titre individuel, comme le firent les milliers d'immigrants en provenance d'autres pays à la recherche d'un mieux-être personnel.

Intéressant à plus d'un titre, l'ouvrage de Donatien Frément demeure, cependant, en deça de ce qu'on pourrait attendre d'un véritable livre d'histoire et ce, dans la mesure où aucune méthode rigoureuse ne présida à son élaboration. En conséquence de quoi le texte dépasse rarement la simple énumération et l'anecdote. Il lui manque, en d'autres mots, cette rigueur qui eût pu, par exemple, apprendre au lecteur le nombre d'immigrants qui arrivèrent chaque année ainsi que leur origine sociale et leur état civil. Bref tous renseignements qui eussent permis d'effectuer des comparaisons et des mises en relations internes et externes afin de pouvoir situer avec exactitude cette immigration française dans le vaste contexte d'immigration que connut alors l'Ouest canadien.

François Gallays